

↓ / Éditorial / Infos / Annonces / ↓

Semaine un peu off pour nous, au studio. Vous nous excuserez pour cet Opus hors-sujet, mais les choses étant ce qu'elles sont, je ne me sentais pas de continuer la campagne. On verra pour la prochaine fois, selon l'étendue de la catastrophe française.

J'espère que le sujet du jour vous intéressera ou, qu'au moins, les délires de Maître Gastin vous amuseront.

C'est tout pour moi. À la prochaine fois, et bonne chance à tous.



VALSE À TROIS LUNES (par Rafael)

[Lettre de Maître Gastin des Salines-Murier de Gambe à un ami des universités, concernant les lunes, les mois lunaires et leurs influences sur l'humanité. Les discussions sur les bizarreries des cycles, les coïncidences des chiffres et de possibles influences extérieures sont purs jeux d'esprit et doivent être lus comme tels.]

Le ballet des lunes...

Il est extrêmement étrange qu'aussi peu de gens se soient intéressés aux lunes. J'entends évidemment d'un point de vue scientifique, en l'occurrence. Les poètes, les théâtres et les charlatans de tous poils s'en sont donnés à cœur joie sur le sujet. Non que leurs points de vue ne valent rien, mais il y a des choses intéressantes à dire sur le mécanisme du cycle lunaire. J'emploie ici le mot mécanisme à dessein, car comme on le verra, c'est je crois la meilleure façon d'en parler.

Mais je m'avance déjà trop. Commençons en posant les bases de ce que nous savons tous des lunes et des effets qu'elles ont sur nous, nos vies et notre monde.

Du point de vue de la matière.

Trois lunes. Taamish, Nænerg, puis Cephis, dans l'ordre de proximité par rapport à notre sphère. Leurs révolutions sont organisées en un ballet étrange de régularité, qui provoque des conjonctions et des évitements absolument parfaits, jusque dans leurs exceptions.

Mais ce ballet ne servirait à rien s'il n'avait des effets sur le monde. Le premier effet visible est celui de la marée, qu'on observe partout où l'eau est assez présente. Les côtes du continent sont évidemment les plus exposées, mais les grands lacs et les cours de fleuves les plus larges sont aussi touchés par les effets des trois lunes. Lorsque j'étudiais les techniques d'horlogerie étant plus jeune, j'éu entre les mains les recherches de Raikir ab'al Tariousef sur la grande horloge à eau de Tehen. L'influence des lunes sur l'eau et les pressions internes du système y est visible à chaque paragraphe. Ce fut sans aucun doute un casse-tête pour les constructeurs, et une source d'émerveillement pour n'importe quel technicien féru de bel art.

Pour rappel, cette horloge fut construite à l'époque des Elfes, et elle fonctionnait parfaitement, indiquant les minutes, les heures, les jours et les mois. Elle se contrôlait et se réglait elle-même en utilisant les conjonctions et les enchaînements, supprimant ainsi le besoin de réglages et d'intervention humaine. Lorsqu'elle fut démontée et emmenée à Pôle par Seran De Virr, ce fut une catastrophe pour le monde. Elle ne fonctionna plus jamais, et fut reléguée dans une cave où elle pourrait sûrement encore aujourd'hui.

Les humains, comme tout étudiant un peu sérieux et tout bourreau un peu observateur le sait, sont essentiellement des sacs mal fagotés retenant difficilement divers liquides et humeurs. Il serait donc facile d'imaginer que le même phénomène provoque les marées dans la nature, et les changements d'humeurs chez les humains.

Ce serait extrêmement facile, et comme tout ce qui est facile, ce serait une bêtise monumentale.

Du point de vue de l'humanité

Les lunes provoquent chez l'homme un enchaînement d'humeurs, de passions et de satiétés que nous appelons « mois lunaire ». Ce terme est une erreur majeure puisqu'il vise à confondre deux choses - deux sens - qui n'ont en réalité rien à voir. Le mois lunaire est - réellement - la révolution d'une lune, d'une pleine lune à la suivante.

Pour Taamish, la plus rapide et la plus petite, ce sera par exemple 56 jours. Cette définition est parfaite, à ceci près qu'elle ne correspond à aucun des deux sens que nous donnons communément au terme « mois ».

by **BADBUTA**
+ Éditions John Doe

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre Discord - www.badbuta.fr/discord

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Relu par Frédéric Lipari.

Le premier sens admis est celui de « révolution d'une lune autour de notre monde ». C'est une erreur que quelques heures de cours d'astronomie suffisent à corriger. En effet, l'apparence d'une lune, sa face et sa phase, n'ont rien à voir avec sa position autour de notre sphère. La position de la lune, de la sphère, du soleil, entrent tous en jeu et créent des décalages et des variations. Mathématiquement, il devrait donc y avoir un décalage entre ces « mois-révolutions » et ces « mois-phases », puisque dépendants de facteurs différents.

Sauf que l'observation directe donne des résultats tout autres : deux mois parfaitement égaux et alignés. Une rareté dans la nature, n'en déplaise aux amateurs de coïncidences. Heureusement, il existe une autre définition, où nous trouverons sûrement la variété et le hasard qui manquent à celle-ci.

Puisque le « mois lunaire », dans son sens le plus commun, est celui qui réunit l'influence des trois lunes et guide l'âme humaine.

Du point de vue des âmes

Ce mois là fait 28 jours. Il naît des croisements des mois-phases des trois lunes, et constitue un enchaînement régulier de 42 mois, avec 8 mois d'influence se succédant.

Ces mois d'influence sont des phénomènes naturels, d'une nature plus insidieuse que les marées, qui influencent les états mentaux et les passions des hommes et des femmes, modelant la vie sur Tanæphis. Vu leur importance, on imagine sans mal que les savants de chaque nation ont dû se passionner pour découvrir les causes réelles de si grandes conséquences.

On imagine fort mal, d'ailleurs, puisque ce champ de recherche est à ce jour en friche, voire même en ruine.

Je vous parlais un peu plus tôt de la catastrophe de l'horloge de Tehen. Sur cette affaire, une conséquence amusante – le terme est employé ici de façon cynique, évidemment – est à souligner. Les spécialistes et érudits – cynisme, toujours – qui procédèrent au démontage et au déplacement du chef d'œuvre, ne purent réussir à son remontage, malgré tous leurs efforts. Ils en tirèrent une conclusion absolument géniale dans sa simplicité : puisqu'ils ne parvenaient pas à la refaire fonctionner, c'est donc qu'elle ne fonctionnait pas au départ. Les récits de plusieurs siècles de témoins, les archives, jusqu'à leurs propres observations et notes de travail, tout fut effacé d'un trait, pour réfuter leur échec.

La conséquence fût simple. Ces gens étant les plus grandes autorités scientifiques, au service de la suprême autorité temporelle, ils redéfinirent simplement le réel, pour les scientifiques à venir. Jusqu'à mes trente ans et ma découverte des écrits de Tariousef, je croyais fermement à la fable de l'horloge truquée. Je suis d'ailleurs persuadé que si l'Empire et la Nation n'avaient pas entretenu une guerre larvée durant près d'un millénaire, si les érudits de l'ouest avaient été plus dociles, ce serait devenu la vérité absolue.

Tout cela pour dire que je ne pense pas être le premier à observer les mois lunaires, et à me demander pourquoi on n'a pas cherché ce qui se cache là. Car quelque chose ne fonctionne pas dans les chiffres.

Revenons-en aux passions

Avant de vous exposer ma conclusion, reposons quelques bases s'il vous plaît.

Les êtres humains sont donc exposés au ballet des lunes, qui qu'ils soient et où qu'ils soient. Voilà bien un point où je rejoins les penseurs de l'Hégémone : Face aux bêtes, à l'âge et aux lunes, nous sommes tous égaux.

À chaque mois lunaire – je reprends ici le terme dans son sens le plus commun – nous subissons un changement subtil de notre manière d'être. Pour reprendre les mots du poète, « Nous devenons, chacun à notre manière propre, plus proche et plus semblable ». La phrase est étrange, mais elle est d'une exactitude parfaite. Personne ne réagit tout à fait autant ou de la même façon, et nos natures profondes restent nos guides absolus. Mais les orientations de nos passions, ce qui nous pousse à chaque instant et fait réagir l'animal humain en nous, sont indéniablement dirigées, selon un vecteur partagé par l'humanité entière.

C'est d'ailleurs un point passionnant d'observer que les Dieux ne sont pas influencés par les mois. Créatures de passion s'il en est, ils devraient être guidés – aimantés, si j'ose cette analogie – aussi puissamment que les hommes, si ce n'est plus. Mais non. Les Armes-dieux, rigides et immuables face aux siècles, restent rigides et immuables face aux mois. Sachant votre peur panique des Armes, je clos cette parenthèse. Excusez cette digression, mon ami.

Pour en revenir à l'influence des lunes sur nos passions et nos humeurs, je n'ai aucune explication sérieuse à proposer. Je ne suis pas médecin, ni même aliéniste, et mes études dans ces domaines ne m'ont jamais passionné. J'en sais assez pour pouvoir dire que la théorie de marées intérieures que j'évoquais plus haut est, au mieux, risible. Je ne crois pas plus à cela qu'à la prétendue influence des lunes sur les règles féminines. Voilà encore un domaine où les scientifiques, et la moitié de l'humanité avec eux, font de gros efforts pour enterrer le peu qu'ils ont découvert en se bouchant le nez. Qu'on fasse ça au sujet d'une vieille horloge, je le conçois déjà difficilement. Qu'on fasse ça de nos amantes, sœurs et filles, je n'y comprends rien. Mais je digresse encore.

Quoique en réalité, la métaphore des menstrues est en réalité presque parfaite.

En effet, à chaque mois, sans interruption ni aucune action nécessaire de notre part, nous sommes soumis à une soudaine modification de notre nature, et cela pour le mois entier. Nous devenons des êtres subtilement différents, plus violents au mois des conquêtes, plus curieux à celui de la tristesse, et plus prompts au jeu de l'amour quand revient le mois du bonheur. Le système paraît parfaitement fonctionner, sans que rien n'explique la finalité ni la cause. Et aucune méthode connue ne permet de se soustraire à cette influence de façon permanente.

Il existe bien des épices pour contrer cette soumission aux mois lunaires, mais ils sont - bien sûr - coûteux et complexes. Ce sont des substances réservées aux diplomates et aux marchands les plus habiles, afin de garder toute leur tête lors de négociations complexes. L'usage de tels produits provoque apparemment des effets terribles sur les sujets, pareils à ceux des plus puissantes drogues de combat.

Voilà bien la preuve qu'on touche là à une force majeure. Les épices permettent de tout faire. D'accélérer les pas d'un homme, de combattre la maladie, de donner douleur et plaisir. Mais lorsque les changements touchent à la réalité la plus puissante, les épices deviennent plus rares, et les contrecoups plus terribles. La pesanteur, le temps, la vie et la mort peuvent être influencées par les épices, mais à grand coût, dans tous les sens du terme. Et les lunes sont une telle force.

Reste à savoir pourquoi...

Où je me permets quelques spéculations

Nous avons donc un fait clair et indéniable – les mois lunaires et leur influence – et un schéma général – la régularité des mois et du ballet des lunes. Revenons sur les lunes et observons quelques bizarreries simples. Nous ferons cela simplement pour vérifier si nous sommes face à des coïncidences ou de véritables anomalies.

Première bizarrerie, évidente, puisque déjà soulignée : la coïncidence entre le mois-révolution et le mois-phase. Dans un système aussi complexe que le système astronomique de notre sphère, c'est une anomalie troublante. Cela devient encore plus étrange quand on voit que cela se répète pour les trois lunes, avec une précision digne d'une horloge - avec ou sans eau.

Si cela ne vous paraît pas assez suspect, ajoutons un niveau de bizarrerie : les lunes ont donc trois périodes de révolution distinctes, de 56, 168 et 392 jours. Le mois lunaire dure 28 jours, ce qui correspond à la moitié d'un mois de Taamish – disons de la nouvelle lune à la pleine lune. Hors, les révolutions de Naenerg et Céphiss sont aussi réducibles à 28 jours. En réalité, tous les 28 jours, on observe une nouvelle configuration, sans pause ni interruption. Aucun mois ne se répète deux fois consécutives, et les durées sont parfaitement assorties.

Enfin, vous voudrez bien noter la façon dont se déroule le changement de mois lunaire. Pour l'immense majorité des habitants du continent, tout paraît normal. Comme on s'endort au soir d'un jour pour se réveiller au matin d'un autre, pareil en tout point, il en va de même pour les mois. On s'endort au dernier jour de l'un, pour ouvrir les yeux sur le suivant. Rien de mystérieux. Mais vous et moi, comme tout étudiant digne de ce nom, savons qu'il n'en est rien. N'importe quelle personne ayant déjà veillé une nuit entière, au passage du mois, le sait. Peut importe la raison : études à rendre pour un professeur tatillon, beuverie poussée pour oublier un chagrin d'amour, ou mauvais coup nécessitant l'absence des soleils pour se faire ; celui qui a vécu une part de ses années en décalé sait que le changement de mois n'est pas un hasard.

Toujours, au seuil séparant deux mois lunaires, viens le dé clic.

C'est une sensation fugace, à la moitié de la nuit, mais inratable pour qui la connaît. Un moment où se mêlent un vertige léger, une vibration sourde, et la certitude d'un mouvement pourtant absent, partout sauf en soi. Pour le travailleur fourbu, le soiffard aviné ou l'amante en pâmoison, il est facile à manquer. Pourtant, tous pourront vous dire en prenant une seconde pour s'écouter, s'il est passé où pas, car on n'est plus le même après. Le mois s'est terminé et le nouveau est là, aussi évident que les soleils au matin. Aussi évident que le sang qui s'écoule aux menstrues. Un dé clic.

Je n'ai pas inventé ce terme, par ailleurs. Déclat est un mot que les passionnés d'horlogerie utilisent de par le monde. C'est en effet la seule valeur longue mesurable et immuable, et nous l'utilisons tous en nous basant sur cette sensation pour vérifier si nos machines « tiennent le mois ». Compte tenu de la jeunesse relative de notre art et de nos techniques, vous vous demanderez sûrement comment nous avons trouvé ce terme. Et bien nous l'avons simplement emprunté à Raikir ab'al Tariousef, qui l'utilisait déjà dans les documents dont je vous entretenais plus haut. Ma petite anecdote de l'horloge à eau de Tehen n'est plus si anecdotique, n'est-ce pas ?

Ainsi donc, pour en revenir au sujet et conclure, nous avons donc un système aussi précis que le décompte le plus fin, des chiffres qui se confondent et s'imbriquent comme une énigme elfique, et d'étranges concordances astronomiques.

Conclusions sans certitudes, comme il convient

Normalement, à ce stade de l'étude, l'étudiant avisé commence à chercher un schéma, un vecteur dirigeant le système. Mais rien ne vient. Tout paraît parfait, mais sans aucune explication. Les données sont cohérentes et parfaites, mais sans aucune raison valable.

Et c'est là une situation anormale. Rien d'autre dans le ballet autour de Fey et Raz n'a cette perfection, je vous l'assure. Déjà, bien avant la chute des elfes, les bathrahabans avaient calculé que l'année de notre sphère n'était pas parfaitement régulière et qu'il fallait modifier sa durée pour la faire correspondre à nos mois. Pourquoi les soleils seraient-ils moins respectueux du mécanisme que les lunes ?

Peut-être précisément parce qu'il s'agit là d'un mécanisme ! Un système précis, ordonné, conçu et réglé pour maintenir le ballet des lunes et soumettre Tanæphis à leur influence. Je suis certain qu'à ce stade, vous croyez à une vaste plaisanterie de ma part, mais permettez moi de pousser encore un peu mon travail.

Car je ne parviens pas, avec la meilleure volonté du monde, à croire que le hasard seul soit responsable de cet état du monde.

Je pense que les lunes, leurs mouvements et leurs influences, sont d'une importance majeure pour notre existence. Et je pense qu'on a, un jour, organisé tout cela pour nous. Qu'on a lancé ce système grandiose qui empile 4 semaines de 7 jours, pour correspondre à un mois lunaire. Qu'on a fait tourner trois lunes pour définir le grand cycle de 42 mois. Qu'on a organisé les mois pour qu'ils fonctionnent et s'enchaînent.

Mais qui pourrait être responsable de cela ? À ce stade, il n'y a que deux solutions. Les Dieux ou les Elfes sont les deux forces disposant d'assez de pouvoir pour influencer les lunes et le monde à une telle échelle.

Je ne crois pas aux Dieux organisant tout cela, et réglant une grande machine parfaite pour le bon fonctionnement du monde. Je connais vos théories sur leur statut avant l'incarnation métallique, mais je n'ai pas votre foi en la perfection des cosmes. Ce que je sais des Dieux se limite aux Armes. Et je n'imagine pas ces dieux-là s'entendre assez longtemps pour imaginer, concevoir et régler cette fantastique horloge.

Reste donc les Elfes. Pour le pouvoir, on sait qu'ils ont été un fléau pour le continent et la force qui régla et lança le mécanisme est à leur portée, sans aucun doute. Ils pourraient donc être les initiateurs de tout cela, et les lunes de simples outils dans une machine grandiose. À ceci près que j'ai à ma disposition une lunette elfique et un laboratoire astronomique datant de l'époque où Pôle existait déjà. Je peux donc témoigner qu'ils ne paraissent avoir de curiosité et passion pour les lunes. Une passion très semblable à la mienne d'ailleurs, même si je ne sais si je dois être flatté ou inquiet.

Alors existe-t-il une troisième solution, qui m'échappe ? Après tout, les textes regorgent de légendes sur l'âge mythique, et les Elfes n'en sont que le dernier chapitre. Se peut-il qu'une autre race, un autre clan de chimères se cache dans les ombres de notre passé ? Dans ce cas, pourquoi n'y ont ils pas laissé plus de traces, s'ils avaient un tel pouvoir et de telles ambitions ?

Le consensus scientifique voit les Elfes comme le pinacle des peuples magiciens, leur évolution absolue. Et si, au contraire, il était la fin du cycle ; une descendance abâtardie, ou les survivants marqués par quelque abominable tare ? Voilà qui expliquerait enfin leur folie destructrice, et peut-être même leur disparition ?

Vous m'excuserez Anatonin, mais j'arrive au bout de ma réserve de papier, et le moulin local n'est pas à la mesure des papeteries de Pôle. Je vous laisse donc me répondre avant de reprendre mes divagations. J'attends de vos nouvelles avec impatience...

Gastin des Salines-Murier de Gambe